



Les élus misent gros sur Seine Sud

La Ville et l'Agglo de Rouen parient sur l'industrie et dévoilent un projet ambitieux de revitalisation des bords de Seine. p. 2

Les habitants ont la parole

Les Stéphanois ont pris connaissance de projets pour la ville de demain et font part de leurs réflexions.

p. 3

Le Stéphanois

Bimensuel municipal d'informations locales



Saint-Étienne-du-Rouvray du 23 avril au 7 mai 2009 N° 82

Ils en font toute une Histoire

De plus en plus de citoyens se lancent dans des recherches concernant l'histoire locale. Exemple avec un travail mené sur les Fonderies lorraines. Ou quand le passé aide à comprendre le présent. p 7 à 10



Aux ateliers SNCF de Quatre-Mares, quelques passionnés sauvegardent la mémoire de leur lieu de travail.

Vite dît

► **Joachim Moyse reçoit**
Joachim Moyse, premier adjoint, tiendra une

permanence mardi 5 mai à 14 heures, quartiers Thorez/Langevin, au centre socioculturel Georges-Brassens.

► **Cérémonies du 8 mai : le refus de l'oubli**

La municipalité invite les Stéphanois à la commémoration du 8 mai 1945, jour de la victoire sur le nazisme et le fascisme : 10h15 : cimetière du Madrillet; 10h30, cimetière du centre; 11 heures, place de la Libération. Ces cérémonies seront suivies d'une réception à la salle des séances de l'hôtel de ville.

► **Maison du citoyen fermée**

La maison du citoyen, place Jean-Prévoist, sera fermée samedi 2 mai (vacances scolaires) et exceptionnellement samedi 9 mai.

► **Inscriptions à Fleurir la ville**

Les inscriptions au concours de fleurissement sont ouvertes du 4 mai au 26 juin. Les bulletins sont à retirer et à rendre en mairie et à la maison du citoyen. La tournée du jury s'effectuera entre le 24 août et le 11 septembre.

Le Stéphanois

Journal municipal d'informations locales.
Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
Réalisation : service municipal d'information et de communication 02 32 95 83 83
serviceinformation@ser76.com
BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX
Mise en page : Aurélie Maillay.
Conception : Anatome.
Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Bruno Lafosse, Francine Varin.
Photographies : Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Éric Bénard.
Distribution : Claude Allain.
Tirage : 15 000 exemplaires.
Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

Seine Sud

Cap sur l'industrie

Initié par les élus stéphanois et osseliens, le projet Seine Sud s'affiche comme un ambitieux projet économique, d'ampleur européenne, porté par la communauté de l'agglomération rouennaise.

L'industrie a-t-elle encore un avenir dans notre région?

En pleine crise, les élus locaux veulent y croire. C'est en tout cas le pari fait par la communauté d'Agglo de Rouen. Son président, Laurent Fabius, a annoncé le 27 mars qu'elle prenait les rênes de la requalification de la zone industrielle Seine Sud, réclamée par les élus stéphanois et osseliens. Avec à la clé 135 millions d'euros investis d'ici 2013 pour favoriser l'implantation de nouvelles activités et créer pas moins de 4500 emplois. Fort de ses 800 hectares, le projet Seine Sud deviendrait dès lors le programme économique le plus ambitieux du grand Rouen pour les années à venir. Il ne cache pas ses prétentions sur le plan européen en vue d'attirer de nouvelles grandes entreprises.

Pour atteindre les objectifs affichés, Seine Sud mise sur trois secteurs d'activités dont deux innovants.

En premier lieu, la chimie biosourcée permet de produire des plastiques à partir de molécules végétales et biologiques et non sur des matières fossiles. Un technocentre de développement durable axé sur l'éco-construction prendra place sur le site. Enfin, une partie de la zone sera réservée à des activités de logistiques pour les



Avec Seine Sud, il s'agit de favoriser l'implantation de nouvelles activités. En ligne de mire : 4 500 nouveaux emplois.

besoins du bassin d'emploi. L'Agglo de Rouen se fonde sur d'importantes études menées à hauteur d'1 million d'euros. Elles ont permis de définir la stratégie de reconversion du site, mais aussi d'évaluer les besoins de dépollution des sols sur une zone naguère largement occupée par l'industrie chimique.

La zone Seine Sud peut miser sur ses atouts géographiques, parmi lesquels l'importance du foncier disponible et la situation exceptionnelle d'une zone en cœur d'agglomération desservie par un dense réseau routier, fluvial et ferroviaire. Sur les plans,

figurent également un projet de tram-train et bien sûr le contournement Est, projet aujourd'hui entre les mains de l'État. Autre point fort : la présence d'une activité de recherche et développement et d'une filière automobile historique en Haute-Normandie. Le pôle de compétitivité Mov'eo est à deux pas, sur le technopôle du Madrillet à Saint-Étienne-du-Rouvray. Enfin, l'aménagement rapide de la zone permettrait à Seine Sud de se positionner dans la perspective de l'ouverture du canal Seine-Nord prévue en 2015. La décision était réclamée depuis trois ans par Hubert

Wulfranc maire, conseiller général de Saint-Étienne-du-Rouvray et Thierry Foucaud, sénateur-maire d'Oissel, deux villes qui partagent cette zone avec Sotteville-lès-Rouen. Pour Hubert Wulfranc, « c'est aujourd'hui l'aboutissement d'une initiative commune avec Thierry Foucaud. Elle va permettre d'affirmer le socle industriel de la commune et de qualifier cette zone avec d'importantes infrastructures comme le tram-train, et l'aménagement d'une nouvelle interface avec le fleuve ». Autre motif de satisfaction : les terrains stéphanois sont les premiers utilisables. ♦



La ville fait parler

Les deux réunions publiques organisées pour lancer la réflexion autour du futur plan local d'urbanisme ont permis un large échange.

Deux cents personnes à la réunion du 14 avril, autant à celle du 16 avril. La concertation engagée sur le Plan local d'urbanisme suscite l'intérêt des Stéphanois. Le Plan local d'urbanisme permet de définir l'ensemble des projets structurants de la ville pour les années à venir. Il devra être arrêté par les élus fin 2010. Transports, habitat, zones d'activités, place de la voiture en ville, petite enfance, handicap, dépendance... les sujets abordés ont été nombreux. Une habitante de La Houssière a regretté que le métro ne desserve pas le quartier : « Cela permettrait aux habitants de se déplacer plus facilement et aux salariés de la Vente Olivier de laisser leur voiture au garage. » Ou cette question d'une maman : « Un enfant pourra-t-il un jour aller tranquillement à vélo du Madrillet jusqu'au conservatoire, dans le bas de la ville ? » Autre interrogation, la réhabilitation du centre

ancien : « Est-ce que vous envisagez de démolir et reconstruire, comme cela a été le cas avenue Olivier-Goubert ? » Ce à quoi le maire a répondu : « Une opération d'amélioration de l'habitat est indispensable face à la dégradation du centre depuis vingt ans... Cela peut être l'occasion de donner un peu d'air à ce quartier. »

À un retraité jugeant qu'il manquait des places de crèches, l'élue a donné raison : « Le plan petite enfance date déjà de 1995. Il va falloir le revoir, et penser un plan enfance pour les 0/3 ans puisque la scolarisation des 2 ans est menacée. » Puis est venu un débat sur l'habitat des personnes âgées : faire des résidences sécurisées ou prévoir des logements adaptés dans chaque programme d'habitat ?

Mais ces projets verront-ils le jour si, comme le prévoit le rapport Balladur, la ville intègre une grande métropole rouennaise, pour n'en devenir qu'un grand quartier ?

Quelles seront alors les marges de manœuvre des élus locaux ? Dans quelles conditions les collectivités locales pourront-elles continuer à investir avec la baisse des dotations d'État et la suppression de la taxe professionnelle ? Un habitant a fait savoir qu'il ne se satisfaisait pas de « projets clés en main », réclamant la création de comités de quartier. Après avoir fait part de ses réserves sur le sujet, Hubert Wulfranc a tenu à le rassurer : « Il n'y a pas de plans déjà rédigés, si vous avez été conviés ce soir c'est parce que nous voulons recueillir vos suggestions. Vous avez carte blanche. » La concertation se poursuivra par des balades urbaines, en septembre ou octobre, « pour prendre la mesure du terrain, on voit mieux sur place ». Questions, idées, critiques peuvent aussi être transmises par courrier ou messagerie électronique, sur le site de la ville à la rubrique « Écrire au maire ». ♦



Communes en danger

Au moment où l'Agglo de Rouen et les communes concernées réfléchissent à l'amélioration et au développement de la coopération intercommunale, le gouvernement, à travers le rapport Balladur, élabore des propositions de refonte du paysage des collectivités locales qui risquent de les placer dans l'impossibilité de conduire des politiques publiques spécifiques dans l'intérêt de leur population. Nul ne nie la nécessité de coopérations renforcées entre les communes dans le cadre des intercommunalités ou entre les conseils généraux et les conseils régionaux. Mais faut-il pour autant court-circuiter la commune, premier échelon de la démocratie, comme cela serait envisagé à travers la création de métropoles qui reprendraient l'ensemble de leurs compétences. Les communes ne gardant que les écoles, les crèches, l'action sociale, l'état-civil, les permis de construire, le rôle des maires serait ainsi réduit à l'inauguration des chrysanthèmes. C'est un véritable plan de destruction des communes qui est envisagé, l'objectif étant de réorganiser la France, non plus dans l'intérêt des citoyens mais au service de groupes financiers, avides d'exploiter demain tous les services de proximité. Nous n'accepterons pas un tel recul démocratique qui éloignerait encore plus les centres de décisions des citoyens, marginaliserait les élus locaux et réduirait les moyens à mobiliser pour répondre aux besoins de la population.

Hubert Wulfranc,
maire, conseiller général

Pensez aux procurations

Dimanche 7 juin, les électeurs sont appelés aux urnes, entre 8 et 18 heures, pour choisir leurs députés au parlement européen. Les jeunes qui auront 18 ans avant le 7 juin peuvent encore s'inscrire sur les listes électorales, en mairie ou à la maison du citoyen. Pensez aussi aux procurations : si vous savez que vous serez absent le jour du vote, quelle que soit la raison : vacances, hospitalisation, déplacement professionnel, n'hésitez pas à demander à un habitant de la même commune, inscrit sur les listes électorales, de voter à votre place. Pour faire établir la procuration, adressez-vous au commissariat dès maintenant et jusqu'à la dernière semaine avant le scrutin, veillez cependant à ce que l'avis de procuration ait le temps d'être acheminé au service élection en mairie. Une nouveauté pour ce scrutin, la démarche peut être faite au commissariat de votre lieu de vacances, de travail ou d'étude. En cas d'impossibilité de se déplacer, un policier vient au domicile de l'électeur pour établir la procuration. ♦

• **Informations :** commissariat, 31, avenue Olivier-Goubert, 0235665066. Service élection en mairie, 0232959350.

► Vaccinations gratuites

Des séances de vaccination pour les adultes et les enfants à partir de 6 ans auront lieu mardi 5 mai de 16h30 à 18 heures, centre médico-social du Château blanc, rue Georges-Meliès, tél. : 02 35 66 49 95 ; mercredi 13 mai de 9h30 à 11 heures et jeudi 28 mai de 16h45 à 18h15, au centre du Bic Auber, immeuble Cave-Antonin, tél. : 02 35 64 01 03.

► Les anciens de Lurçat

L'association organise le 15 mai sa 3^e soirée de retrouvailles à partir de 19h30 à la salle festive. La fête est ouverte à tous les anciens élèves et personnels du lycée Jean-Lurçat. Réserver au 02 35 66 50 23 ou 06 16 46 16 21 ou lesanciensdelurcat@orange.fr

► Distribution de sacs

L'Agglo. de Rouen distribue des sacs pour les déchets recyclables et les déchets verts les 11, 13, 15, 27, 29 mai, 3, 5 juin de 14 à 19 heures et les 16, 30 mai, de 9 à 12 heures place de l'Église. Les 18, 20, 22, 25 mai de 14 à 19 heures et 23 mai de 9 à 12 heures, place de la Fraternité. Se munir d'un justificatif d'adresse.

► Les papetiers s'exposent

Michel Ryckeghem, avec le groupe Histoire, organise une expo photo sur les 80 ans des papeteries de la Chapelle Darblay, Du 11 au 15 mai dans les locaux du CE d'Europac.

Rendez-vous

Faites-vous plaisir

La semaine du 11 au 16 mai est placée sous le signe du sport et du bien-être. Les services municipaux et leurs partenaires s'associent et proposent des rendez-vous pour se faire plaisir.

Avant, il y avait la fête du sport puis, quelques mois plus tard, la fête du bien-être. Après réflexion, il est apparu évident que les deux thématiques couraient après le même but : s'offrir le temps de prendre soin de soi, de sa santé. La fusion des deux événements donne naissance ce printemps à une semaine d'animations à laquelle s'associent de très nombreux acteurs. Outre les différents temps forts, listés ci-après, c'est aussi l'occasion pour chacun de se faire connaître et de montrer que tout au long de l'année les possibilités existent de pratiquer une activité physique, mais aussi de rire ou de se changer les idées à travers un spectacle, une sortie...

En conclusion de cette belle semaine, chacun est invité à participer à la fête organisée à la piscine du parc omnisports Youri-Gagarine le samedi 16 mai entre 10 et 18 heures. Dans un esprit convivial et familial, venez apprendre à faire la sieste, écouter un



L'antenne sociale Caf a proposé à plusieurs femmes de participer à un module bien-être qui leur a permis de découvrir différentes activités proposées par le service des sports.

conte, tester la console de jeux wii-fit, mais aussi prendre un cours d'aérobic, jouer au golf ou effectuer un parcours en piscine.

Temps forts de la semaine :

- Mercredi 13 mai, de 15 à 17 heures : balade commentée autour de la découverte sensorielle de la forêt, organisée par la Maison des forêts, chemin des Cateliers. Gratuit, réservations au 02 35 52 93 20.

- Jeudi 14 mai, à 20h30 : les bibliothèques proposent des lectures avec « Rire en rimes » par la compagnie Vizavie, avec des textes de Raymond Devos ou Alphonse Allais. Gratuit, espace Georges-Déziré, 271, rue de Paris. Réservations au 02 32 95 83 68.

- Vendredi 15 mai, à 20h30 : spectacle « Le cirque des mirages », cabaret théâtre à l'univers trouble et troublant

au Rive Gauche. 8€ dans le cadre de cette semaine « bien-être ».

🚌 Réservations : 02 32 91 94 94.

- Du lundi 11 au vendredi 15 mai, actions de sensibilisation sur le thème de « l'alimentation et de l'obésité » par le service jeunesse à La Station. Infos au 02 32 91 51 10. ♦

🚌 Le Mobilo'bus y emmène les personnes à mobilité réduite : 02 32 95 83 94.

Travaux

Nouveaux tuyaux au Madrillet

Au Château blanc, on change de chaufferie, mais aussi de tuyaux... En parallèle du chantier de chaufferie bois, les travaux de réseaux débutent en mai et durent jusqu'à la fin de l'été. Ces travaux vont perturber la circulation et le stationnement dans le quartier. Ils suivront deux grands axes : le premier va de Ernest-Renan vers le parc Eugénie-Cotton en traversant Maximilien-Robespierre en mai, Mirabeau en juin, puis en suivant le périphérique Henri-Wallon en juillet. Le second part de Saint-

Just pour aller vers l'espace commercial du Rouvray en juin. Il obliquera par le périphérique pour rejoindre le parc Robespierre par la rue Jules-Raimu en juillet, avant d'équiper le parc Jean-Macé, en août.

Ces travaux sont rendus nécessaires, dans le cadre de la transformation de la chaufferie urbaine du Château Blanc, qui passe du fuel au bois. Le nouveau réseau permettra de diffuser le chauffage en eau chaude basse pression. ♦

Transfert réussi

Récemment installé dans l'espace Célestin-Freinet, le centre social de La Houssière se développe et réussit à fédérer le grand quartier Sud.

Passer de La Houssière à Hartmann et séduire les habitants des deux quartiers, le pari était risqué pour le centre social de La Houssière. Résultat ? À l'assemblée générale de mars dernier, soixante-dix adhérents étaient présents. « Ils étaient douze à l'assemblée d'il y a trois ans », souligne Emmanuel Sannier, directeur de l'association du centre social de La Houssière. Dans le couloir, les photos racontent l'histoire du centre social associatif, né de l'action d'Alain Chavatte, dans les caves de l'immeuble Émeraude à La Houssière, sans nostalgie. Ceux qui ont connu le temps des caves apprécient la lumière, les toilettes, le chauffage des locaux de l'espace Célestin-Freinet. Les nouveaux usagers, venus d'Hartmann, trouvent formidable d'avoir un tel équipement si près de chez eux. « Et l'accompagnement scolaire est une bouffée d'oxygène pour les familles », glisse Emmanuel Sannier.

Tous les soirs, une trentaine d'enfants vient suivre les ateliers d'accompagnement scolaire, deux fois plus qu'avant. Pour rassurer les parents de La Houssière, un pédibus a été mis en place ; après l'école, il conduit les enfants de l'école Louis-Pergaud jusqu'au centre, avenue Ambroise-Croizat. Les ateliers ont repris dans le



Très vite, les usagers du centre ont trouvé leurs marques dans les nouveaux locaux.

nouveau local. Céramique, couture, cuisine, informatique, graff... et le local ado que le service enfance animait sur le quartier Hartmann, y a trouvé sa place. De nouveaux temps de rencontre ont été créés, un atelier de dentelle aux fuseaux et, les soirs de match, des animations football devant la télé accueillent fils, pères et grands-pères du quartier. « Ça permet de discuter de beaucoup de sujets. »

Tous les âges peuvent ainsi se côtoyer dans ce lieu de vie qui compte désormais 300 adh-

rents. Et, avec sa grande salle de réunion, le centre social est devenu un pilier de la vie locale : l'info café du service de développement social s'y est installée, la Maison de la famille y vient en voisine, la bibliothèque municipale y organise des contes pour enfants, le Foyer Stéphanois, la CNL, la Boussole y tiennent leurs réunions... Actuellement le centre prépare activement, avec le comité de quartier, la fête du Sud, le 20 mai, organisée à cheval sur La Houssière et Hartmann. ♦

• **Centre social de La Houssière,**
espace Célestin-Freinet,
17 bis, avenue Ambroise-Croizat,
0232910233.

Sorties en famille

Le centre social de La Houssière organise des sorties à la journée, le 10 juin à Deauville, le 17 juin au château de Versailles, le 20 juin à Bruges. Tarif : 10€ par personne. Inscriptions, renseignements au centre social.

Vite dît

La famille monte sur scène

Mardi 5 mai, l'antenne sociale Caf organise un théâtre forum sur le thème de la famille, à 18 heures au centre Jean-Prévost. Sur scène, des familles accompagnées dans cette aventure par l'association Mise en jeu. Entrée libre. Renseignements au 02 35 66 88 21.

Collectes des déchets reportées

Les collectes des déchets ménagers (secteur 2) et déchets recyclables (secteur 2 et 3) du 1^{er} mai sont reportées au lendemain. Pour le 8 mai, la collecte des déchets ménagers (secteur 2) est reportée au lendemain ; celle des déchets recyclables est assurée.

Permanence du collectif antiraciste

La prochaine permanence pour venir en aide aux sans-papiers aura lieu mercredi 13 mai, à 18 heures au centre Jean-Prévost (place Jean-Prévost). Collectif solidarité antiraciste et pour l'égalité des droits, 06 33 46 78 02. collectifantiracistes@orange.fr

Rallye touristique

Le Comité des quartiers du centre organise un rallye touristique dimanche 10 mai. Tarifs repas du soir inclus : 15€/adulte, 8€/enfant jusqu'à 12 ans ; 14€ et 7€ pour les adhérents. Lot à tous les participants. Inscriptions jusqu'au 30 avril : Nadine Delacroix, 06 63 06 06 39.

Cause commune

Après dix semaines de mobilisation, le mouvement des personnels et étudiants de l'université cherche à faire cause commune avec d'autres secteurs en lutte.

Manifestations, rondes des obstinés... les personnels de l'université font preuve d'imagination pour sensibiliser l'opinion publique à leurs revendications. Mais ils n'ont reçu que peu d'attention de la part de leur ministère qui joue le pourrissement de la situation et miser sur le fait que les étudiants se désolidarisent à l'approche des examens. Face à cette situation, un certain nombre d'enseignants, chercheurs, personnels techniques et administratifs, soutenus par des étudiants, tentaient jeudi 9 avril une nouvelle forme d'action à l'occasion du salon « Cadres & co », organisé par l'Apec, association pour l'emploi des cadres, à la fac du Madrillet. À l'arrivée des recruteurs, demandeurs d'emplois et jeunes diplômés, les manifestants barraient l'entrée du bâtiment. À 10h30, l'accès

était libre, mais les organisateurs préféraient rebrousser chemin par crainte « de perturbations ». Seul le contre-forum, organisé par l'intersyndicale allait finalement avoir lieu, en présence de syndicalistes de Renault Cléon, de Grande-Paroisse et d'un représentant de Droit au logement.

« Nous avons voulu montrer, que les points de convergence entre nos revendications et celles d'autres secteurs existent. Pour les étudiants, c'était aussi l'occasion de prendre conscience de la situation dans les entreprises, explique l'enseignant Christian Charras. 30 % des personnels de l'université sont des précaires avec des contrats de moins de 10 mois, les suppressions de postes se multiplient, la culture du résultat immédiat est devenue la règle. On voit apparaître tout un ensemble de mesures qui n'ont qu'un

but: faire des économies! » Son collègue, enseignant-chercheur, Éric Langerotte, ajoute: *« La RGPP, révision générale des politiques publiques, le grand outil mis en place par Sarkozy pour faire la chasse aux dépenses inutiles dans les services publics a déjà des conséquences concrètes: demandez aux personnels du Pôle emploi, de la gendarmerie, de l'hôpital... la casse est enclenchée à tous les niveaux. »*

Et la sortie de crise? Les personnels de l'université estiment aujourd'hui qu'elle ne sera possible que grâce à une médiation mise en place par les élus locaux. Ils incitent d'ailleurs les étudiants à les interpeller. En attendant, les enseignants-chercheurs en grève menacent de refuser les présidences de jury du bac, le premier diplôme universitaire. ♦



Contre-forum, rencontres avec des salariés en lutte, l'université noue des contacts avec l'extérieur.

Vite dit

► Vacances seniors: des places à prendre

Il reste des places pour le séjour organisé par le centre communal d'action sociale sur l'île de Ré, du 3 au 10 octobre. Les inscriptions sont ouvertes aux retraités à partir de 65 ans, autonomes et valides, et non imposables avant déduction fiscale. Le coût du séjour en pension complète est de 300 €. Renseignements: CCAS, 02 32 95 93 58.

► Seniors: journées à Giverny

La municipalité invite les retraités à une journée de détente dans les jardins de Claude-Monet à Giverny. Inscriptions: lundi 11 mai à la résidence Croizat de 9h30 à 11h30; mardi 12 mai au centre Jean-Prévost, de 9h30 à 11h30; mercredi 13 mai au centre social de La Houssière, espace Célestin-Freinet, 17 bis, avenue Ambroise-Croizat de 9h30 à 11 heures; jeudi 14 mai au centre Georges-Brassens de 9h30 à 11 heures. Dates des voyages (nombre de places limitées) 19, 27, 29 mai et 2, 3, 5, 8, 15 et 16 juin.

► Tous au cirque

Le cirque Sabrina Fratellini pose son chapiteau place des Nations-Unies, quartier des Castors, du 27 avril au 3 mai. Représentations les: 29 avril à 15 heures, 30 avril et 1^{er} mai à 18 heures, 2 et 3 mai à 15 heures. Tarif unique 5€. Visite gratuite de la ménagerie (30 animaux) durant tout le séjour. Renseignements/réservations au 06 61 33 26 00.

► La saison des vide-greniers

- Dimanche 3 mai, place Blériot (rue du Madrillet), organisée par l'association Place Blériot. Renseignements au 02 35 65 52 67.
- Samedi 16 mai, place des Nations-Unies, organisée par l'Amicale des locataires CNL Gallouen. Inscriptions jusqu'au 11 mai de 18h30 à 19h30, salle Auguste-Delaune, tour Gallouen, rue Gallouen. 3€ le mètre, 2€ adhérents CNL. Renseignements au 06 61 85 88 64 ou 06 70 60 36 49.

ÉTAT CIVIL

Mariages

Manuel Lefevre et Haïfa Soussi, Tewfik Bali et Salima Sefion.

Naissances

Glory-Shekina Bantantou, Walid Benkhetta, Christian Burel, Malak Dafir, Lya Eeckman, Bilal Guendouzi, Manel Janvre, Ayetollah Lahbib Landoulsi, Mackonguy Mafouta, Youssef Mejri, Waël Mokhtar, Jihène Naciri Farid, Léo Perrotte, Morgane Pesant, Camélia Rami.

Décès

Claude Goetz, Germaine Caquelard, Marie Hazet, Odette Dérue, Renée Touret, Roger Bouillard.



Du passé faisons notre histoire

Dossier

Ils sont retraités, enseignants, coiffeurs ou cheminots et partagent un même intérêt pour l'histoire locale. Au point d'être capable de passer des heures à éplucher des documents d'archives quasi illisibles. Quelles sont leurs motivations?

Une fois par mois, les membres du groupe Histoire et patrimoine prennent place dans une des salles de l'espace Georges-Déziré. Enseignants ou ouvriers à la retraite, coiffeuse, fonctionnaires... ils ont des parcours très différents mais partagent un même attachement à la ville. Au point d'avoir eu envie de sortir de l'oubli certains pans de son histoire récente ou plus ancienne. Après s'être intéres-

sés à 1936, après avoir retracé l'histoire locale de la musique, plusieurs autres sujets sont en cours d'exploration. « Je trouve que cette valorisation de l'histoire grâce à l'implication des habitants, dans une démarche participative, est très intéressante. Cela nous permet d'être citoyen à part entière », se réjouit Ivanne Petit, responsable sociale dans une collectivité. Chacun participe selon ses centres d'intérêt et son temps disponible. « Avec mon travail, je

ne peux pas me lancer dans de grandes recherches, explique Arnaud Lebret, j'ai proposé d'être le correcteur, c'est ma contribution à la vie du groupe. Je m'assure que les textes sont compréhensibles même par des personnes extérieures à la commune, précis et qu'ils respectent une certaine démarche d'historien. » Le mot est lâché! Si personne autour de la table ne se prend assez au sérieux pour revendiquer un tel titre, c'est tout de même dans cet état d'esprit que les travaux ➔

→ sont menés. Le chef d'orchestre de ce groupe hétéroclite, Joseph Chantier, fournit aux participants des conseils, une méthodologie pour effectuer les recherches.

« Le groupe Histoire a vu le jour en 2005, pour donner l'opportunité à des personnes de mener des recherches et d'en faire profiter le public au travers d'expositions ou de publications. Avec l'expérience, nous nous rendons compte qu'il vaut mieux que nous traitions de sujets pas trop récents. S'ils datent d'avant 1950, c'est plus simple. Certains dans le groupe sont très impliqués dans la vie locale : difficile dans ce cas d'avoir assez de recul pour aborder un sujet que l'on a bien connu ou même vécu », résume Joseph Chantier.

« Connaître son passé aide à créer du lien dans le présent. »

L'histoire locale n'intéresse pas que les adhérents de cet atelier du centre socioculturel Georges-Dézire. David Querret, jeune professeur d'histoire en lycée professionnel s'est lancé dans l'étude des grèves qui ont secoué pendant cent jours les usines stéphanaise et couronnaise de la Chapelle Darblay en 1983. « J'étais gamin quand ces

événements ont eu lieu, mais je m'en souviens. Cela fait d'ailleurs bizarre de penser que c'est aujourd'hui de l'Histoire. » Archives départementales, municipales, syndicales... David Querret est allé frapper à toutes les portes. Il s'est aussi beaucoup appuyé sur le témoignage d'acteurs de l'époque, comme le cégétiste Michel Ryckeghem qui lui a fourni de nombreux documents. « Le plus difficile va être d'entrer en contact avec des cadres de l'entreprise ou des

non grévistes pour avoir une vision complète du mouvement des papetiers. » Loïc Leblanc et Joël Lemaure, deux chefs d'équipe aux ateliers SNCF de Quatre-Mares, ont décidé pour leur part de se consacrer à la mémoire de leur entreprise. Dans les années 1990, ils ont redécouvert 5000 négatifs dont 3000 sur plaque de verre, témoignant de la vie de ces ateliers de réparation de matériel ferroviaire. « J'ai commencé à tirer quelques photos par plaisir et

très vite je me suis rendu compte de l'intérêt qu'elles suscitaient parmi les collègues », se souvient Loïc, devenu président du groupe archives de Quatre-Mares. J'ai souvent été peiné de voir qu'à la fermeture de grandes usines toutes les archives de ces métiers disparaissaient. » Après plusieurs années de travail, un livre a paru, et aujourd'hui, c'est sur un site internet* que l'aventure se poursuit. Dans de nombreux cas, la dimension sociale de ces recherches histori-

ques est réelle. À l'image des sites internet qui proposent de retrouver d'anciens camarades d'école, les cheminots ont commencé à mettre en ligne un annuaire des personnes travaillant ou ayant travaillé aux ateliers. La démarche est la même pour une autre association stéphanaise très active, les Anciens du lycée Lurçat. Il s'agit à chaque fois de renouer des liens avec un passé pas si lointain... et toujours présent. ♦

* www.gaqm.fr



Jacques Laquière est un homme discret. Il y a un an, il remettait au maire le fruit de plusieurs mois de travail. Une compilation de photographies de la ville prises hier et aujourd'hui. « J'ai eu envie de montrer que Saint-Étienne avait beaucoup changé ces dernières décennies et que les générations futures le sachent. »

Archives : en quête de racines

Tous les « historiens » enquêteurs poussent à un moment ou à un autre la porte des archives municipales. Depuis 2003, dans un local de l'hôtel de ville, six cents mètres linéaires de documents sont à la disposition des curieux, sur rendez-vous. L'archiviste, Frank Hartnagel, est présent une semaine par mois. Outre les nombreux généalogistes, il a récemment été en contact avec des descendants de personnalités, un étudiant travaillant sur les centres socioculturels, un professeur d'architecture intéressé par les baraquements... mais les plus assidus sont les membres du groupe Histoire. Selon l'archiviste municipal, l'engouement du public pour ces sujets peut avoir plusieurs explications : « Outre la curiosité, la question du déracinement, le besoin de se forger une identité, des repères est un moteur. On sait bien aussi, qu'en temps de crise, le passé rassure encore plus. »

• Archives municipales : 02 32 95 83 83.

Historiens non officiels

Chaque commune a son « historien » local, autoproclamé ou reconnu comme tel par la collectivité. À Saint-Étienne-du-Rouvray, il s'agit plutôt d'un couple. Georgette et Gérard Gosselin se sont vus attribuer ce titre au fil des années en raison de la richesse de leur fonds de documents personnels. Qu'une question survienne en rapport avec le passé de la commune et la réponse sera toujours la même : « Les Gosselin doivent savoir... »

« Je suis arrivée à Saint-Étienne, j'avais moins de 30 ans, six mois après j'étais élue et donc plongée dans la vie municipale, raconte Georgette Gosselin. Puis en tant que 1^{re} adjointe j'ai été amenée à connaître tous les secteurs. Les gens me parlaient du passé, les cheminots, les anciennes infirmières de l'hôpital psychiatrique évoquaient le travail mené par le Dr Bonnafé... Au fil du temps, j'ai accumulé beaucoup de choses que mon mari, en plus de ses propres centres d'intérêt, a classées avec soin. »



Au dos de cette carte postale ancienne, un directeur de la Fonderie lorraine a écrit : « un obus de 400 fabriqué dans une de nos usines ».

Une mémoire fondue dans la ville

Après une étude sur le Front populaire, le groupe Histoire explore la vie de la Fonderie lorraine. Retour sur une entreprise qui fut un des piliers de l'essor industriel stéphanois.

Lorsque la Société Anonyme des Hauts Fourneaux et Fonderie de Pont-à-Mousson décide en 1916 de construire une usine à Saint-Étienne-du-Rouvray, c'est pour s'éloigner de la frontière allemande. Beaucoup d'ouvriers de Pont-à-Mousson s'installent ici. Guerre oblige, la nouvelle unité de production, appelée Fonderie lorraine, est dédiée à la fabrication d'obus. « Le site stéphanois

fut choisi pour sa proximité avec la Seine et la voie ferrée. L'usine s'étend sur 240 000 m² rue Michel-Poulmarch, et emploie 2 700 ouvriers. La première coulée est réalisée le 15 avril 1916 et chaque mois 100 000 obus sortent des ateliers », détaille Janine Lebreton qui a fait la chronique de l'entreprise pour le groupe Histoire. Pour cela, elle a fouillé pendant six mois archives municipales et départementales, épluché les diction-

naires commerciaux et économiques, et questionné d'anciens salariés.

Après guerre, la fonderie se reconvertit dans les boulons, tuyaux de fonte et pièces métalliques pour le chemin de fer. Le travail est pénible et l'entreprise trouve difficilement du personnel, elle va recruter en Espagne, au Portugal et au Sénégal, alors colonie française. Les ouvriers sont logés dans un ancien camp militaire anglais à

Quatre-Mares, puis dans des baraques rue Marcel-Paul*. Janine Lebreton a aussi retrouvé trace d'un foyer où étaient hébergés les ouvriers sénégalais, « le bâtiment appelé "la maison bleue", était à l'emplacement du foyer Ambroise-Croizat et du parc Pauline-Léon ».

L'usine avait ses « œuvres de solidarité » : un service médical et pharmaceutique pour les ouvriers malades, une allocation journalière pour les

victimes d'accidents du travail. À la Saint-Éloi, un repas rassemblait tout le personnel et un spectacle était offert aux enfants à Noël. Les ouvriers qui s'étaient distingués recevaient une médaille au cours d'une « Fête du Travail » organisée au siège, à Pont-à-Mousson. La Fonderie eut aussi ses colonies de vacances à Boucq, Millery, Watteville, Batz-sur-mer. De leur côté, les ouvriers avaient créé dès 1929 leur propre ➔

→ coopérative, l'Association d'achat en commun du personnel de la Fonderie lorraine avait son siège 112, rue de Paris. Pendant la seconde Guerre mondiale, la Fonderie continue de fonctionner, « *mais toute la production partait en Allemagne* », précise Madeleine Coquatrix dont le mari, Jean, travailla de 1941 à 1942 dans l'entreprise avant d'être réquisitionné par le STO, service du travail obligatoire. « *À l'époque on ne disait pas qu'on travaillait à la Fonderie lorraine, on travaillait à Pont-à-Mousson.* »

Après guerre, la Fonderie lorraine devient Compagnie de Pont-à-Mousson. Elle n'emploie plus que 300 personnes. Une nouvelle entreprise s'installe, la Roclain, qui fabrique de la laine de roche. « *La fonderie servait de dépôt, se souvient Alain Swaenepoel qui a travaillé à la Roclain de 1964 à 2002. On fabriquait de la laine de roche, qui servait à l'insonorisation et l'isolation, et de la laine de verre, plus légère. On travail-*

*lait aussi l'amiante**.* » Dans les grandes restructurations industrielles des années 1970, Pont-à-Mousson fusionne avec Saint-Gobain. Isover, filiale de Saint-Gobain, rachète la Roclain, poursuit la production mais réduit les effectifs. « *À partir de 1995, les productions ont été transfé-*

rées progressivement en Tchéquie et dans le Massif central. » L'usine a fermé définitivement en 2002. Mais elle a laissé sa marque dans la commune. Janine Lebreton cite les maisons d'ouvriers de la rue Larson-Couture, des habitations rue de Paris, « *maisons sans étage pour les ouvriers,*

avec étage pour les contremaîtres, maisons de maître pour les cadres ». Il y eut aussi la cité Feugères rue Lazare-Carnot, aujourd'hui disparue et qui, précise Madeleine Coquatrix, fut « *aux 4/5 une cité d'ouvriers de la Cotonnière, mais des ouvriers de la Fonderie y habitaient aussi* ». ♦

* La rue Marcel-Paul, du nom d'un ancien directeur de la Fonderie lorraine, est devenue la rue Larson-Couture.

** L'amiante est interdit depuis 1997, mais les ouvriers qui l'ont manipulé en meurent encore.



Janine Lebreton, devant les anciennes habitations ouvrières, en compagnie d'Arlette Aubry qui fut infirmière pendant vingt ans à la Fonderie lorraine.

L'expert

« Un mouvement de résistance contre l'oubli »

Cécile-Anne Sibout, historienne à l'université de Rouen, mène des recherches en histoire contemporaine. Elle s'intéresse à l'histoire des médias et à l'histoire de la Normandie et de Rouen.

Quel regard portez-vous sur les historiens amateurs ?

C-A. S : Dans l'idéal, et souvent dans la réalité, nous sommes complémentaires et nous devons travailler ensemble. Les personnes qui se prennent d'intérêt pour l'histoire locale abordent généralement des sujets très précis pour lesquels ils détiennent des objets, des documents, des souvenirs, souvent dans la continuité du métier qu'ils ont exercé. Ils sont très précieux. Et puis surtout, ils font preuve d'une patience formidable pour dépouiller des archives ou des registres paroissiaux.

Qu'est-ce qui les différencie des historiens de métier ?

C-A. S : En sciences humaines, la coexistence est tout à fait possible entre les amateurs et les professionnels.

Toutefois, le métier d'historien répond à des critères. La recherche historique se mène sous forme d'enquête avec des règles. On doit confronter ses sources par exemple, remettre dans un contexte. Si l'on prend l'exemple des lettres de Poilus, un particulier va avoir envie de collectionner ces témoignages de la première Guerre mondiale, alors que l'historien va s'en servir comme d'une source parmi d'autres pour comprendre pourquoi des millions de gens ont accepté de se battre. Il y a aussi une mise à distance qu'il faut savoir prendre avec son sujet, ce qui n'est pas toujours facile lorsqu'on est passionné. Mais quand on est historien, on se sert beaucoup de ce qui est fait par les amateurs. Ils jouent souvent un rôle de défricheurs. Sans eux, rien ne serait possible en

matière d'histoire locale.

Justement, comment expliquez-vous l'intérêt croissant de citoyens pour ces sujets ?

C-A. S : Je pense que c'est d'une certaine façon en réaction à l'uniformisation des modes de vie. C'est une forme de résistance à l'oubli. C'est frappant par exemple avec l'intérêt porté aux métiers. Beaucoup disparaissent depuis trente ou quarante ans, il devient donc urgent de collecter des informations pour conserver une trace. Le risque c'est une certaine tendance à enjoliver, à gommer des aspects déplaisants et à verser dans la nostalgie ce qui évidemment n'est pas l'histoire. L'historien se doit de traiter toutes les dimensions du passé, pas seulement les plus confortables.

Élus communistes et républicains

Pour la première fois de leur histoire huit syndicats appellent les salariés, retraités et privés d'emploi à manifester le 1^{er} mai dans l'unité pour faire entendre leurs revendications au gouvernement et au patronat. Le succès des manifestations des 29 janvier et 19 mars a déjà installé le doute au sommet de l'État puisque le gouvernement s'est résolu à agir sur les stock-options et les rémunérations exceptionnelles des dirigeants des entreprises qu'il a aidées directement. Ces premières mesures positives ignorent toutefois les principales préoccupations des Français que sont l'emploi, l'augmentation du pouvoir d'achat et la défense des services publics.

Le 1^{er} mai, les communistes défilent au côté des manifestants afin d'accroître la pression sur le gouvernement en

vue d'obtenir des avancées significatives. Les habitants savent qu'ils peuvent toujours compter sur le soutien des communistes, tant au niveau local, lorsqu'ils épaulent les salariés en lutte de l'imprimerie Morault et d'EDF au technopôle, qu'au niveau national, lorsque par exemple, le sénateur-maire d'Oissel, Thierry Foucaud, propose de supprimer le bouclier fiscal qui accorde 15 milliards d'euros aux plus fortunés.

Hubert Wulfranc, Joachim Moysse, Francine Goyer, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Jérôme Gosselin, Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey, Josiane Romero, Francis Schilliger, Robert Hais, Najia Atif, Murielle Renaux, Houria Soltane, Daniel Vezie, Vanessa Ridel, Malika Amari, Pascal Le Cousin, Didier Quint.

Élus socialistes et républicains

Le 1^{er} mai 2009 doit faire date.

Après les mobilisations syndicales massives des 29 janvier et 19 mars, toutes les centrales ont décidé à nouveau d'appeler dans l'unité à une grande mobilisation le 1^{er} mai.

C'est une première depuis plusieurs décennies.

Sarkozy doit enfin entendre la voix des millions de salariés qui exigent un changement de cap économique et social et qui attendent avec de plus en plus de colère que des décisions soient prises en faveur du pouvoir d'achat et de l'emploi.

Qu'ils soient élus, militants associatifs ou syndicaux, les socialistes seront là, parce qu'ils soutiennent ce mouvement social, et parce qu'ils y participent par leurs engagements et par leurs propositions face à la crise.

Prise en compte du temps de parole du président de la République dans les médias: enfin, on progresse.

On ne peut que se féliciter, au nom du respect du pluralisme, de l'arrêt du Conseil d'État, saisi par les socialistes, d'annuler la décision du CSA visant à ne pas comptabiliser le temps de parole audiovisuel du chef de l'État au sein du temps de parole réservé au gouvernement.

Reste au CSA, à traduire cette décision dans la pratique de nos médias, rapidement et avec honnêteté.

Rémy Orange, Annette de Toledo, Patrick Morisse, Danièle Auzou, Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarosan, Catherine Depitre, Philippe Schapman, Dominique Grevrand, Catherine Olivier, David Fontaine, Béatrice Aoune-Sougrati.

Élus UMP, divers droite

Jadis le far-west régnait aux États-Unis. De nos jours voilà un nouveau pays adepte de ce concept archaïque et anti-démocratique basé sur la loi du plus fort où la peur doit s'installer par la séquestration: la France pays des droits de l'homme et de la démocratie. Ses valeurs aujourd'hui sont bafouées par des syndicats appuyés par les partis socialo-communistes que rien n'arrête pour faire régner la terreur. Voilà la dictature prolétarienne de retour. La crise financière et économique est bien mondiale. Dans aucun pays n'apparaît ce fléau sauf en France. Notre démocratie est loin d'être apaisée mais en danger. Si nous n'y prenons pas garde la France sera isolée car l'envie d'entreprendre s'exilera en dehors de nos frontières. Bien des exemples se font jour ces derniers temps et notamment

à Saint-Étienne où l'entreprise d'imprimerie Morault a été contrainte de fermer. N'oublions pas qu'en France les PME représentent 90% de notre réseau économique et qu'elles ont des vertus que celles du Cac 40 n'ont pas: celles de financer l'entreprise et non la bourse. Retrouvons le dialogue social afin de faire triompher le consensus surtout à Saint-Étienne-du-Rouvray qui après l'exode de la population voici l'exode des commerces et entreprises.

Serge Cros, Louissette Patenere, Gérard Vittet.

Droits de cité, 100 % à gauche

Les mobilisations de janvier et mars ont montré la volonté de l'immense majorité de la population et des travailleurs d'en finir avec la politique de régression sociale. Elles ont mis le gouvernement et le Medef en difficulté.

Les grandes confédérations syndicales laissent les luttes des travailleurs isolées, chacune dans leur coin, sans perspective. Sarkozy a repris l'offensive.

Les multinationales licencient, entraînant les sous-traitants dans la chute. Sarkozy menace les salariés qui séquestrent leurs patrons. Sa police et sa justice répriment les manifestants. Les profits, eux, continuent de pleuvoir...

Les 20 chefs d'états à Londres ont donné encore plus de moyens au FMI de Strauss-Kahn pour sa politique ultra-libérale de casse des services

publics et d'extension de la misère. Sarkozy a imposé l'entrée de la France dans l'Otan dont le budget armement a terriblement augmenté. Pour ces gens-là, la guerre est une bonne solution en temps de crise.

En Guadeloupe, ils ont gagné par la grève générale, longuement préparée, dans l'unité la plus large, avec des revendications unissant tous les exploités de la société.

Le 1^{er} mai, portons dans la rue, encore plus fort, cette exigence d'unité et de détermination dans les luttes.

Michelle Ernis.

Cinéma

Fenêtre sur le court

Le centre Georges-Déziré accueille le Festival des très courts les 5, 6 et 7 mai. Trois jours de cinéma pour découvrir l'art de raconter une histoire en images... et en trois minutes.

Ils sont très courts, mais très bons. Le Festival international des très courts en est à sa 11^e édition, il se déroule dans une trentaine de villes en France, mais aussi au Brésil, en Guinée, en Italie, en Israël, en Palestine, en Serbie... Saint-Étienne-du-Rouvray participe pour la deuxième fois, un joli défi culturel pour une ville sans cinéma. La première édition fut une découverte, tant il est rare de voir de très courts métrages, ces films de moins de trois minutes.

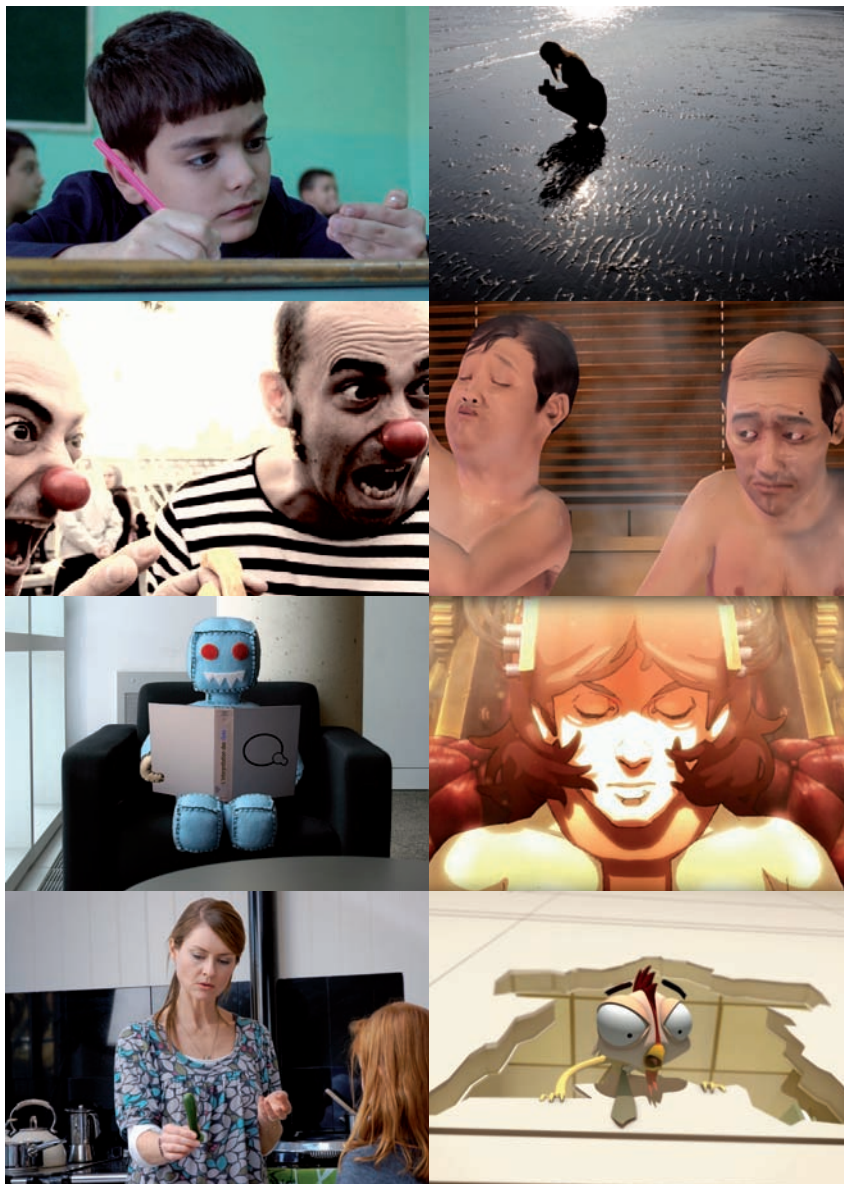
Le genre mêle tous les styles, films, animations, dessins animés, venus du monde entier, États-Unis, Danemark, France, Roumanie, Nouvelle-Zélande... « Autant de regards de cultures différentes », se félicite Marc Batti, coordinateur du festival. Dans la précédente édition, des films sont restés en mémoire, comme *The job* qui doutait de l'utilité des traders aux dents longues, ou *Oktapodi*, petit dessin animé tentaculaire qui a été ensuite sélectionné aux Oscars. Que nous réserve cette nouvelle édition ? 51 films seront présentés le 6 mai. « On y trouve des sujets sérieux, humoristiques, des documentaires, des animations, plutôt de la fiction. Ces films faits rapidement, sur le vif, saisissent l'air du temps. La tendance est à une certaine révolte, constate Marc Batti. De manière générale nous essayons de présenter des films qui ont du sens. Pas forcément totalement aboutis mais

qui méritent d'être vus. »

Nouveauté cette année, le festival propose une sélection particulière consacrée aux films faits par ou sur des femmes, toujours en version mini. Ce sera le 7 mai. « Mais ce qui nous plaît le plus c'est "l'around le festival" dit Vincent Ropert, responsable municipal des centres socioculturels, chaque ville accueillant l'événement est libre d'utiliser l'initiative pour faire des choses autour, intéresser le public aux questions du cinéma. » Saint-Étienne-du-Rouvray a choisi de parler, le 5 mai, de Bollywood, le cinéma indien, avec Laurent Cuillier, critique de cinéma, et une exposition de photographies de Romain Champalaune. Avant de donner carte blanche à Matthieu Serveau, jeune réalisateur havrais qui viendra parler de son travail et présenter un de ses documentaires.

Autour du festival, de jeunes Stéphanois présenteront leurs propres films, reportages et clips, réalisés avec le Périph', l'équipement municipal spécialisé dans l'image. Ils animeront également une « boîte à questions » où les festivaliers pourront donner leurs impressions sur les films. Enfin le très courts des 6/10ans aura lieu le mercredi 6, avec une sélection de petits films d'animation, en partenariat avec Mouviz, un site internet dédié aux courts métrages. ♦

• **Festival des très courts**, les 5, 6 et 7 mai à l'espace Georges-Déziré, 271, rue de Paris. Toutes les séances sont gratuites. Programme sur le site www.saintetiennedurouvray.fr



Cette année encore, les réalisateurs de très courts font la preuve de leur très grande créativité.

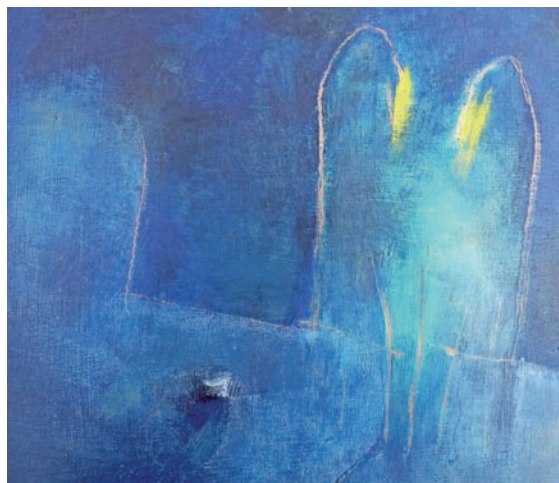
Bollywood mania

Le photographe Romain Champalaune a passé plusieurs semaines à Bombay, connu sous le nom de Bollywood. Il a capté la vie de l'autre centre industriel du cinéma mondial qui rivalise de production avec Hollywood au point d'en copier le nom. Les vedettes, les décors, les techniciens, la ferveur du public... une plongée

derrière l'écran. Exposition du 5 au 22 mai au centre Georges-Déziré. Le 5 mai, à 18 heures, en ouverture du festival, Laurent Cuillier évoquera ce cinéma indien méconnu en Europe. L'atelier du centre Georges-Déziré fera une démonstration de danse indienne, omniprésente dans les films de Bollywood.

Addition de talents

René Gallais est l'invité de la nouvelle exposition 3+1 présentée par l'Union des arts plastiques au Rive Gauche.



Les œuvres de René Gallais trouveront place aux côtés de celles de Gérard Crepel, Marie Fossard et Philippe Day.

L'Union des arts plastiques veille à exposer le travail de tous ses adhérents, elle aime aussi s'ouvrir aux œuvres des autres artistes. De là est né

3+1, l'exposition qui réunit chaque année trois artistes membres de l'Uap et en convie un quatrième, extérieur à l'association. Cette fois-ci, Gérard Crepel, Marie Fossard et Philippe Day exposeront leurs derniers travaux pour ce 3+1 organisé du 6 au 29 mai au Rive Gauche. « Parfois cela crée une unité, parfois cela fait jouer la différence, estime Argatti, président de l'UAP. Cette fois nous faisons cohabiter un peintre réaliste et deux abstraits. Et nous accueillons René Gallais, dont nous avons vu le travail à Art des rives. » Pour l'occasion, il exposera une série de

peintures consacrées aux haïkus de lauteur stéphanois, Claude Soloy; ces minuscules poèmes en trois lignes de tradition japonaise lui ont inspiré de petits tableaux. « Une série de petits formats – acrylique sur bois – qui captent une idée, un mot, une intention... », précise l'artiste dans le catalogue de l'exposition. ♦

• **Exposition du 6 au 29 mai**, au Rive Gauche, 20, avenue du Val-l'Abbé. Ouverture du mardi au vendredi de 13 heures à 17 h 30 et soirs de spectacle. Vernissage le 6 mai à 18 heures.

Vite dit

Les Stéphanois exposent: inscriptions

Vous êtes Stéphanois ou travaillez à Saint-Étienne-du-Rouvray, vous pratiquez la peinture, sculpture ou la photographie... Le centre Jean-Prévoist vous offre la possibilité de présenter vos œuvres lors de l'exposition « Les Stéphanois exposent », du 15 mai au 5 juin (vernissage ouvert à tous le 15 mai à 18 heures). Pour exposer, il convient de retourner la fiche d'inscription au plus tard le 30 avril. Renseignements et inscriptions: centre Jean-Prévoist, place Jean-Prévoist, 02 32 95 83 66. Fiche d'inscription et règlement à télécharger sur le site internet de la ville.

Diversité

Cinéma seniors → 4 mai « There Will Be Blood »

Le service vie sociale des seniors propose une sortie au cinéma d'Elbeuf, lundi 4 mai à 14h15. Au programme, « Il y aura du sang » (*There will be blood*), drame de Paul Thomas Anderson, avec Daniel Day-Lewis, Paul Dano, Dillon Freasier... Au début du XX^e siècle, en Californie, un prospecteur de pétrole sans scrupule est confronté à un imposteur hypocrite et avide qui dessert une communauté de fanatiques religieux. **Tarif: 2,30 €.** **Inscriptions lundi 27 avril au 02 32 95 93 58 dans la limite des places disponibles.**



Exposition interactive → du 4 au 15 mai Les secrets de la bande dessinée

En compagnie du personnage Gus, découvrez la manipulation et les moyens techniques qui se cachent derrière la création d'une bande dessinée. À travers neuf modules, chacun doté de panneaux explicatifs l'exposition permet une approche aisée du langage de la BD... **Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée gratuite. Pour les groupes et les scolaires, accueil sur rendez-vous au 02 35 64 06 25.**

Exposition → du 5 au 22 mai Portraits d'artistes

Musiciens, comédiens..., après la photo, le dessin au crayon, Adanjo révèle et croque avec talent des portraits d'artistes qui l'ont inspiré. **Centre socioculturel Georges-Déziré. Renseignements au 02 35 02 76 90.**

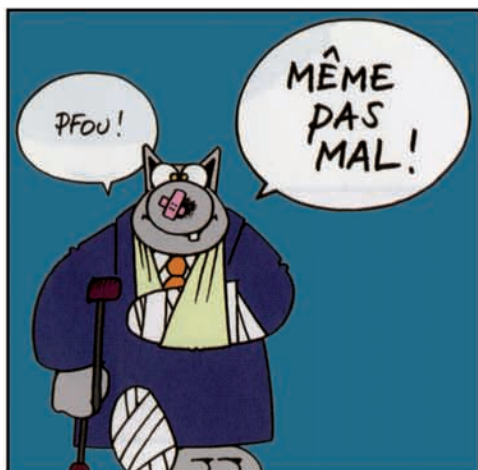
Lecture → 14 mai Rire en rimes

Venez rire en rimes... avec la Compagnie théâtrale Vizavie. Les mots de Raymond Devos, Alphonse Allais, Charles Cros, Jean Tardieu, Roland Dubillard mêlent dans cette lecture à voix haute, poésie, humour, rythme et musique et nous entraînent dans un jeu de décalages, jonglerie et résonances. Le Mobilo'bus y emmène les personnes à mobilité réduite en réservant au guichet unique: 02 32 95 83 94. **Espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos à 20 h 30. Entrée gratuite. Renseignements et réservations à l'accueil des bibliothèques.**

Mais aussi...

Origine, Sidi Larbi Cherkaoui, danse, 5 mai au Rive Gauche à 20 h 30. **La terre est ma couleur, L'antiracisme s'affiche**, expositions jusqu'au 28 avril à l'espace Georges-Déziré. Entrée libre. **Le Cirque des mirages**, Parker et Yanowski, chanson, 15 mai. Dans le cadre de la Fête du Sport et du Bien-être, des places à tarif réduit seront mises à disposition des Stéphanois, (présentation d'un justificatif de domicile). Réservation au 02 32 91 94 94. Le Rive Gauche à 20 h 30. Billetterie: 02 32 91 94 94.

Nouvelle Assurance Santé MMA



MICHEL VANDENHAUTE

26, rue Lazare-Carnot - Saint Etienne du Rouvray

02 35 65 08 88

Email : cabinet.vandenhautem@mma.fr



C'EST LE BONHEUR ASSURÉ !

N° ORIAS 07006560

www.mma.fr

MONVILLE OPTICIEN



Une paire achetée
=
une paire offerte

Saint-Etienne-du-Rouvray

Centre commercial Ernest Renan - Métro Ernest Renan

Tél. : 02 35 65 55 66



Association agréée par l'État depuis 18 ans

met à disposition le personnel dont vous avez besoin (*réduction d'impôts)

Ménage* - Repassage* - Jardinage*

Travaux de bricolage - Papier peint - Peinture

CESU prédéfini accepté



02 35 62 92 73

141, rue Méridienne - 76100 Rouen



**Travaux de voirie, réseaux divers,
assainissement,
construction de plates-formes
industrielles, logistique**

Agence de Seine-Maritime

4, rue du Champ des Bruyères

76800 Saint-Etienne du Rouvray

Tél. 02 32 91 70 70

Fax 02 35 66 36 43

**Annoncez-vous dans
Le Stéphanaïs**

Diffusé chez tous vos clients
résidentiels ou professionnels,

Distribué dans toutes
les boîtes aux lettres



Tél : 01 49 46 29 46

mpublicite@groupemedias.com

www.groupemedias.com

Sport études

L'école du foot

Plusieurs jeunes Stéphanois suivent un entraînement intensif au Football club de Rouen. Avant d'envisager de faire carrière, il leur faut mener de front scolarité et passion du ballon rond.

Ils ont encore l'âge de tous les possibles. Alors pourquoi pas devenir footballeur professionnel ?

Ils s'appellent Ufuk, Vincent, Alexandre, Hamid, Mehdi ou Dansy, ils ont entre 12 et 14 ans. Chaque semaine, ils passent de nombreuses heures à arpenter les terrains du Football club de Rouen. Ces jeunes Stéphanois ont réussi avec succès, il y a quelque temps, les sélections du club et ont ainsi pu intégrer la section foot à horaires aménagés du collège Jean-Textier de Grand-Quevilly à partir de la 5^e. L'établissement et le club sont liés par une convention qui concerne une trentaine de jeunes.

La journée, les élèves suivent un enseignement des plus classiques. Seule particularité, trois jours par semaine, leurs cours se terminent à 15h30. À cette heure pour eux, l'école est finie, mais pas la journée. Ils récupèrent alors leur volumineux sac de sport et prennent, à pied, la



Les jeunes footballeurs partagent leur temps entre le collège et les terrains du FCR.

direction des terrains d'entraînement du FCR. Et c'est parti pour une séance de près de trois heures. Le week-end, le foot continue avec les matches programmés le dimanche.

« Ils ont à gérer un emploi du temps très lourd, confirme Alain Grégoire, principal-adjoint à Jean-Textier. Mais nous veillons à ce que la scola-

rité reste une priorité. D'ailleurs les élèves de cette section sont aussi recrutés en fonction de leurs niveaux scolaires. » En cas de grosse fatigue ou de baisse de résultats, des séances d'entraînement sont annulées.

« Leur passage en section horaires aménagés leur offre la possibilité de beau-

coup progresser. Ils effectuent 400 entraînements par an, constate l'entraîneur, Grégory Legros. Mais le vrai tournant s'opère vers 15 ans. C'est à cet âge que les meilleurs pourront intégrer le centre de formation d'un club pro. L'objectif de la section n'est pas de leur faire miroiter quoi que ce soit. C'est juste une opportunité de développer des

qualités. Le reste... » Les ados de leur côté sont lucides sur leurs chances de percer un jour. « Certains rêvent, moi pour l'instant je m'amuse, dit simplement Vincent. Si dans le groupe, un y arrive ce sera déjà pas mal. » Hamid, lui aussi mesure le chemin à parcourir, mais aimerait bien réussir à poursuivre une tradition familiale : « J'ai deux oncles qui ont joué pro, un en Algérie, l'autre au Havre et en Angleterre ».

Sur le terrain d'entraînement de l'équipe première du FCR, un ancien Stéphanois, est lui aussi passé par la section foot horaires aménagés. Jérémy Prieur, milieu défensif de l'équipe évoluant en tête du championnat de CFA, groupe D, a tapé ses premiers ballons sur les terrains du FCSE. Son rêve maintenant, la montée, synonyme d'accès en national, premier échelon du championnat professionnel. ♦

• Le FCR organise des journées de détection, pour les adolescents nés entre 1997 et 1995, mardi 28 et mercredi 29 avril.

Vite dit

800 gymnastes attendus

Le club gymnique a la charge d'organiser les 9 et 10 mai la demi-finale du championnat de France de gymnastique rythmique. Cela se passe à Saint-Étienne-du-Rouvray, au gymnase de l'Insa. Près de 800 gymnastes sont attendus pour ces deux jours. La compétition est ouverte au public, samedi de 13 à 19 heures et dimanche de 9 à 17 heures. Entrée : 5€.

Football, les prochains matches

- 26 avril, stade Youri-Gagarine, 13 heures, 18 ans : FCSE/Petit-Couronne
- 10 mai, stade des Sapins, 15 heures, seniors : CCRP/Gournay : stade Youri-Gagarine, 10 heures, 13 ans : FCSE/Bihorel
- 17 mai, stade Youri-Gagarine, 15 heures, seniors : FCSE/canton d'Argueil.

Course VTT en forêt

Le 17 mai, l'association VTT Rouen organisera la 5^e édition de l'Oxybike VTT, en forêt de La Londe Rouvray. Renseignements et inscriptions : www.vttrouen.com ou 02 35 98 57 35.

Courez sur la Passerelle

La 7^e course de la Passerelle aura lieu le 24 mai, dans le sens Saint-Étienne-du-Rouvray/Oissel. Elle compte deux distances : 8,5 km ou 15 km. Renseignements au

02 35 64 78 04 ou 02 35 69 01 47.

Inscriptions (8€) sur le site saintetiennedurovray.fr ou normandiecouseapiet.com ou sur place avant 9 heures (supplément de 2€).

Piscine : précision

Une erreur s'est glissée dans le dernier *Stéphanois*. La piscine rouvre ses portes vendredi 24 avril matin.



De haute lutte

Les salariés de l'imprimerie du groupe Morault ont fait bloc pendant trente jours devant leur entreprise fermée, pour obtenir des indemnités de licenciements décentes. Retour sur une lutte riche en leçons de vie.

Ce fut une drôle de lutte. Ils étaient déjà licenciés quand le liquidateur a voulu faire emporter les machines. Alertés par Florence Sainsaulieu, la déléguée syndicale, ils ont été une vingtaine, sur 56 salariés, à réagir et installer un piquet de grève. « D'abord on voulait montrer qu'on était là, raconte Bruno Levavasseur, puis on s'est dit qu'on pouvait faire quelque chose. »

« C'était comme une revanche sur la manière dont on était parti, lâche Brigitte Fromager, plus ça allait dans le temps, plus c'était sérieux. À la fin, c'était dur, mais je ne regrette pas. » Pour tous ou presque, c'était leur première lutte. Même pour Florence, qui a mené là ses premières négociations. « Elle a été au centre du mouvement », assure Brigitte. Cela a été tendu avec le patron et parfois avec les collègues. À présent, Florence en rit : « Je me suis étonnée, j'ai appris à me retenir. » Elle appelle ses camarades de lutte, « ma bande, mes frères d'armes ». Et reste attentive à ce qu'ils deviennent. « Dès qu'on a des soucis, on s'appelle, il ne faut pas rester seul. »

« C'était comme une revanche sur la manière dont on était parti. »

Sur le résultat obtenu les avis sont mitigés, car au départ les salariés demandaient plus. « Mais au début c'était non d'office », rappelle Danielle Chevallier pour qui l'important a été de « l'avoir fait plier, quelle que soit la somme ».

« Même si on n'avait rien gagné, appuie Jean-Yves Arthur, il fallait montrer que les patrons ne font pas ce qu'ils veulent. L'argent, c'est en plus. » « Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent », affirmait déjà en 1848 le poète Victor Hugo. L'amertume pointe parfois à l'idée de partager les acquis avec ceux qui n'ont pas bougé. « Ils auraient dû participer, ils ne risquaient rien de plus. » Mais aucun n'a oublié la solidarité qui les a entourés. « Ça n'aurait pas tenu si longtemps sans ça », assure Pascale Mantz. « Les salariés d'autres entreprises, Autoliv, Plastic Omnium, La Poste, l'hôpital, EDF... venaient nous voir, s'étonne encore Bruno. Et la CGT ne nous a pas lâchés. » Les témoignages de sympathie ont été nombreux : des passants qui prennent des nouvelles, donnent un peu d'argent, les signes de la main des automobilistes, les médias qui parlent d'eux, la scierie voisine qui offre du bois, l'inconnu qui apporte du café et des croissants, les étudiants venus passer une soirée, le soutien de la Ville, du conseiller général, les conseils du syndicat...

« Une solidarité qu'on n'imaginait pas, résume Hervé Baudet, c'est peut-être dû à la période. Nous, on se battait pour nous, j'ai découvert des gens qui se battent pour les autres, c'est une leçon de vie. » Il n'avoue qu'un regret : « Nous aurions dû le faire quand on avait l'outil de travail entre les mains. » Jean-Yves aussi continue de penser que « l'entreprise aurait pu se relancer sur autre chose ».

Même si le travail était dur dans cette imprimerie, on n'abandonne pas vingt ou trente ans de métier facilement. Pour les plus anciens, le chômage aussi est une première. « On meurt à petit feu dans une entreprise comme ça, ni promotion, ni augmentation... il va falloir rebondir », s'inquiète Pascale. Tous se revoient à la cellule de reclassement. Certains savent déjà où ils vont, d'autres se réorientent, tentent une formation ou se lancent dans un projet personnel. « Trente ans dans la même société, quand on en sort, il faut se mettre en question », veut croire Danielle. ♦